

Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

EDITORIAL

Chers cousins,

Cette année 1993 aura été celle de notre troisième rencontre K., celle de la cousinade de Normandie dont vous trouverez des échos dans ce numéro. Dans un terroir bien éloigné de l'Alsace originelle, mais marqué aussi par le drame des anciennes batailles, et où bien des nôtres ont essaimé, nous avons retrouvé la poésie, la musique et la mer, grâce à Charles K. et à ses enfants. Nos échanges, nos rencontres se sont faits dans la convivialité joyeuse, sous le signe de la généalogie, dont une nouvelle édition, actualisée par l'immense travail d'une cousine, va sortir en 1994.

Elle n'incorpore pas la plus ancienne généalogie, celle de nos ancêtres nés au 18ième siècle, les fabricants renommés d'indiennes et les grands engendeurs, Samuel et Jean. Nous ne les oublions pas et vous lirez l'astucieux programme de Jean qui, en 1781, fonda un Institut préparatoire de Commerce, d'un esprit très moderne, où ses 12 fils purent se former au métier de négociant.

C'était il y a 212 ans et la maison même où fonctionna cette école n'existe plus. Mais l'orme qui pousse devant la maison de Jérôme Hutin (arrière-arrière-arrière-petit-fils du huitième fils de Jean, Daniel) à Salignac en Dordogne, en 1781, existait déjà depuis une soixantaine d'années! Et c'est de cette permanence que date le coup de foudre de Jérôme, le photographe, pour la cause des vieux arbres dont il parle et montre bien l'urgence. Entendons-le, puisqu'il s'agit de notre patrimoine à protéger, aujourd'hui.

Que l'année nouvelle vous trouve actifs, inventifs, vivant bien et toujours prêts à cousinier

Sommaire

Un "heureux événement" familial : La généalogie 1993 est née.....	page 4
Jeu "Connaissez-vous la famille ?".....	page 6
La Cousinade en Normandie.....	page 7
Entretien avec Jérôme Hutin, Photographe - Illustrateur.....	page 10
Courrier : Encore le cimetière.....	page 12
Jean Koechlin (n°47) - Un pédagogue inconnu.....	page 13
Réponses au jeu.....	page 16
Les nouvelles familiales.....	page 16

Un "heureux évènement" familial : la Généalogie Koechlin 1993 est née!

Après plus de deux ans de gestation et près de mille heures de travail, la mise à jour généalogique, lancée en juin 1991 avec une "témérité un peu folle" (cf bulletin K. n° 26, page 11), est arrivée à son terme. Cette oeuvre est essentiellement due à Susan K. (3012) - et son fidèle ordinateur - que j'ai plaisir, au nom de toute la famille, à féliciter et à remercier ici chaleureusement, tant ce travail a exigé d'énergie, de patience et d'intelligence.

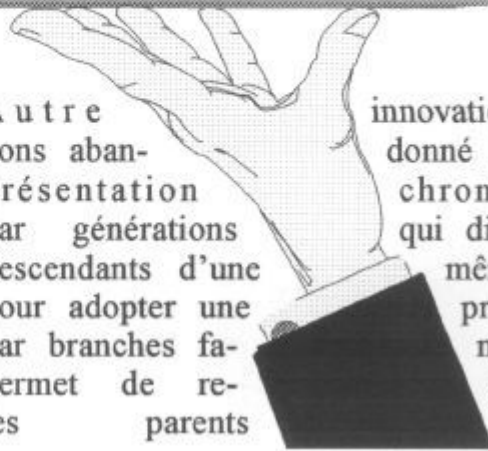
L'oeuvre se présente sous la forme d'un volume de plus de 300 pages contenant plus de 1000 rubriques généalogiques des Koechlin d'hier et d'aujourd'hui, en attendant d'y ajouter ceux de demain.

Il n'était pas question, après 77 ans (1914 - 1991) de décrire le foisonnement de toutes les branches masculines et féminines du livre de 1914. Notre valeureux cousin, Henry K., y avait déjà renoncé dans son livre paru en 1975 et s'était limité aux seuls descendants portant le nom de Koechlin.

Nous avons cependant tenu, et même dépassé, notre promesse faite en 1991 d'aller plus loin que n'avait pu le faire Henry, en incorporant la descendance des filles Koechlin sur trois générations. Cette ouverture vers les branches féminines constitue un progrès sensible par rapport au livre de 1975 et rend simplement justice au fait que ces branches ne sont pas moins attachées biologiquement et affectivement à la famille.

La Généalogie 1993 contient donc trace de toutes les branches Koechlin qui vivent encore aujourd'hui et se sont fait connaître; elle les relie à leur ancêtres mentionnés dans celle de 1914.

Autre
vous aban-
présentation
par générations
descendants d'une
pour adopter une
par branches fa-
permet de re-
les parents



innovation : nous
donné l'ancienne
chronologique
qui disperse les
même lignée,
présentation
miliales qui
grouper
proches.

Enfin, le changement le plus novateur pour vous concerne la numérotation. Nous sommes passés de la numérotation chronologique, un peu arbitraire, à une numérotation généalogique intelligente en ce sens que votre nouveau numéro affichera toute votre ascendance K. jusqu'à Samuel (ex n° 38), l'ancêtre commun à tous les Koechlin connus aujourd'hui.

Ainsi, en confrontant leurs nouveaux numéros, deux cousins verront immédiatement leur degré de parenté; beaucoup d'entre nous ayant d'ailleurs plusieurs numéros correspondants à différents origines K.

Le principe en est très simple : les enfants du n°4, par exemple, seront numérotés 41, 42, 43, etc.. Les enfants du 43 seront 431, 432, 433, etc.. Ainsi, si vous confrontez deux numéros: s'ils ne diffèrent que par le dernier chiffre, ce sont des frères ou soeurs; s'ils ne diffèrent que par les deux derniers chiffres, ce sont des cousins germains; s'ils ne diffèrent que par les trois derniers chiffres, ils sont issus de germains, etc.. En fait, vous verrez que les deux premiers signes de vos numéros sont des lettres, tout simplement parce que Samuel (ex 38) et ses fils Jean (ex 47) et Jean-Jacques (ex 49) - dont la plupart d'entre nous descendent - ont eu plus de dix enfants qui ont donc été "numérotés" A, B, C, D, etc..

Cette nouvelle numérotation pourra vous paraître un peu compliquée au début mais vous verrez qu'on s'y habitue très vite et qu'elle est beaucoup plus parlante. Elle facilite, en outre, grandement le traitement et classement informatique ainsi que les mises à jour, chacun pouvant attribuer des numéros corrects aux nouveaux venus et intercaler de nouvelles feuilles, car nous avons opté pour une reliure amovible.

Enfin, grâce au talent de Susan et à la perspicacité de son ordinateur, le volume comportera cinq index différents permettant de localiser un cousin vivant ou un ancêtre, soit par son nom, soit pas son prénom, soit par son ancien numéro.

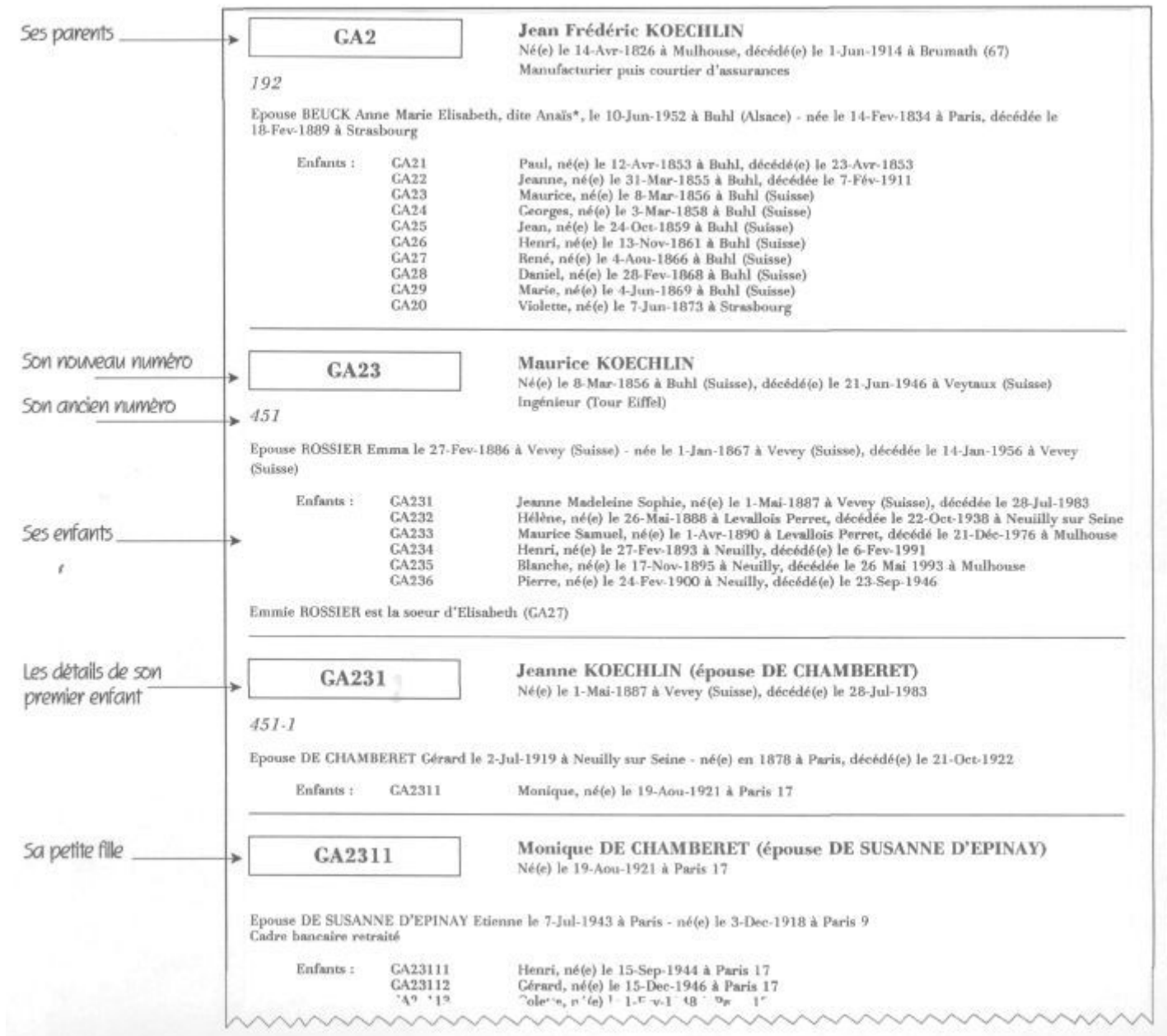
Et maintenant, si vous souhaitez acquérir cet

ouvrage qui dévoile vos racines, votre tronc (glorieusement, mais pudiquement ...) et vos rameaux, envoyez moi, avant le 30 Janvier 1994 le bon de commande ci-joint accompagné de votre chèque à l'ordre de Madame Koechlin-Fabre Madeleine. Pour les résidents à l'étranger, bien tenir compte du N.B. inscrit sur le bon.

A la demande de plusieurs cousins qui regrettent de ne pas avoir commandé en 1991 la reprographie du livre généalogique de 1914 (le tirage 1991 est épuisé), nous allons faire exécuter un deuxième tirage et nous vous proposons donc de le commander par le même bon ci-joint.

Jean-Claude KOECHLIN
(ex 2033)

Voici, en légère réduction, un extrait de la page concernant Maurice Koechlin :



CONNAISSEZ-VOUS LA FAMILLE?

Pendant le week-end de cousinade normande, les cousins présents ont pu tester leurs connaissances (sans l'aide de livres généalogiques!). Nous vous reproduisons ci-dessous le petit questionnaire auquel les familles Chenouard et Carmichael ont su brillamment répondre. Marie-Claire Carmichael a réalisé un beau sans-fautes (14/14), l'emportant d'un petit point sur Michel Chenouard (13/14) et gagnant un exemplaire de la nouvelle généalogie. A vous déjouer maintenant. Les résultats sont à la dernière page.

- 1 La première édition de tableaux généalogiques de la famille Koechlin a été publiée par Auguste Dollfus pour le Musée historique de Mulhouse en
 - 1).....1881
 - 2).....1892/3
 - 2).....1914
- 2 Notre ancêtre commun, Samuel, a eu beaucoup d'enfants. Combien
 - 1).....17
 - 2).....19
 - 3).....21
- 3 Samuel est né le 10 Septembre 1719. Quel jour de la semaine était-ce?
- 4 Ce même Samuel contribua à jeter les bases de la prospérité de Mulhouse en 1746 en créant une industrie nouvelles. Laquelle?
- 5 Pouvez-vous situer les grands industriels de la famille? Nicolas, industriel, urbaniste, promoteur des premières voies ferrées d'Alsace et homme politique était quoi par rapport à Samuel?.....
 - 1) ... son cousin germain
 - 2).....son fils
 - 3)..... sont petit-fils
- 6 Quel relation y avait-il entre André, industriel et administrateur, qui fabriqua des locomotives, et Nicolas, qui créa des voies ferrées?.....
 - 1).....cousins germains
 - 2)..... père/fils
 - 3)..... frères
- 7 Maurice, de la Tour Eiffel, et René, qui construisit des usines hydroélectriques sur le Rhin, furent tous deux élèves à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich. Quel lien de parenté les lie?.....
 - 1)..... cousins germains
 - 2)..... père/fils
 - 3)..... frères
- 8 A propos du premier chemin de fer de Nicolas : quelles étaient les stations de départ et d'arrivée?.....

Départ :.....

Arrivée :.....
- 9 Et comment s'appelait la première locomotive d'André?
- 10 Charles, que nous honorons ce week-end, s'est vu confier l'orchestration de la musique de scène de Pelléas et Mélisande par quel autre grand compositeur français?
- 11 Plusieurs tableaux connus de la famille existent. Qui est le sujet du plus connu de tous : le "Pfiße-Koechle"?.....
- 12 Vous souvenez-vous des Koechlin "d'aujourd'hui"? Que fait Joël Koechlin en Inde?.....
- 13 ... et Julien Perrot en Suisse?
- 14 D'origine alsacienne, la famille est-elle restée fidèle à ses origines? Où sont nés le plus grand nombre de Koechlin depuis le début de ce siècle? Classez ces lieux par ordre d'importance;.....
 - 1).....en Alsace
 - 2)..... en Suisse
 - 3)..... à Paris même
- 15 Et, pour vous départager, combien d'heures de travail ont été nécessaires pour mettre au point la nouvelle généalogie 1993 (nombre d'heures)?.

BRAVO ! les CARMICHAEL et les CHENOUARD

Ce qui prouve que les descendants de fille K. ne sont pas moins compétents et fidèles à la famille que leurs cousins qui portent le nom de Koechlin.



COUSINADE NORMANDE

25 - 26 Septembre 1993

De la cousinade de Normandie, à laquelle vous étiez tous invités, il faudrait, puisque nous étions au pays de la Reine Mathilde et non loin de Bayeux, pouvoir composer une tapisserie. Avec les impressions et les souvenirs engrangés par les 90 participants on retracerait, en une vivante fresque, des épisodes montrant des lieux, des gens, captant des éclairages, restituant même des sonorités et des paroles.

LIEUX :

Le Garden Club à Branville : un village de vacances composé de bungalows où l'on pouvait, chacun, recréer un petit chez-soi et le partager avec des proches; un restaurant où se prenait de très bons repas, comme en une grande maison commune réservée à une même famille; et le Pays d'Auge, autour, parcouru en autocar dans la lumière un peu mouillée de Septembre; l'odeur des pommes et la dégustation de tartes et de cidre; les adorables villages, aux maisons à colombages; les routes tranquilles entre les haies; les troupeaux dans les pâturages et tant de lieux historiques : Caen, Bayeux et les souvenirs de la Bataille de Normandie, sans oublier l'ancienne abbaye cistercienne du Val-Richer, devenue la maison familiale des Schlumberger, grâce à leur ancêtre Guizot, où l'on nous accueillit... comme des cousins.

GENS :

Mathilde et Guillaume de Normandie, couple modèle du 11ème siècle, si présents dans le commentaire de nos guides, et si vertueux qu'on les aurait volontiers élus Koechlin d'honneur! Ces guides eux-mêmes, Christian et Wilma Koechlin, grands organisateurs de la cousinade, qui nous ont accueillis, promenés, instruits, répondant à tout et de tout, et gardant l'horaire avec le sourire, sans jamais laisser sentir ce qu'un déroulement aussi orchestré avait pu coûter de réflexion, d'attention, de minutage et de minutie, de courrier, de démarches, de téléphone, de temps dépensé sans compter pour sa

préparation! Ils sont K., donc modestes, mais ils doivent savoir qu'un merci public leur revient et qu'il faut impérativement les inscrire au tableau d'honneur du B.K. et leur décerner la reconnaissance des présents. Et des absents aussi, à qui la lecture de ce numéro communiquera, nous l'espérons, quelque chose du charme et du goût de la rencontre, avec l'envie d'assister à la prochaine.

SONORITÉS :

... nous reviennent en tête et ne cessent de nous accompagner, les phrases musicales de Charles K., dans ce concert entièrement consacré à l'illustration poétique, qui avait lieu au Casino de Villers-sur-Mer, dans une salle dont les grandes baies vitrées laissaient apercevoir sur la plage, une mer déchaînée. Les jeunes interprètes, Nathalie Malitchenko qui chantait, et Alain Roudier au piano, nous ont fait entendre avec talent et sensibilité, les mélodies que Charles K. a composées pour des poèmes de Banville, de Marsan,

Charles KOEHLIN

(1867-1951)



Natalie MALITCHENKO
Alain ROUDIER

CHANT ET PIANO

d'Haraucourt et de Paul Verlaine. Ce fut magique!

Ces musiques pleines de sentimentalité et de mélancolie qui retrouvaient dans nos mémoires des paroles poétiques bien connues, ont rendu présent, comme s'il était parmi nous dans la salle de concert, ou là-bas sur la plage, celui dont la silhouette légendaire hanta si longtemps - jusqu'à sa mort en 1950 - ces lieux et que décrit une de ses biographes (Magdeleine Gaston-Duprez, en 1985): "Les années n'ont pas de prise sur lui. Il porte une longue barbe de patriarche qui se confond avec sa chevelure. Arpentant la digue, il est impressionnant, drapé dans l'immense cape qui l'enveloppe totalement, les jambes serrées dans des bandes molletières, même les jours où la canicule s'abat sur Villers."

Ce Villers où, dès 1873, Jules K., père de Charles, et sa femme, née Dollfus, ont acheté une villa et se sont implantés, quand Charles avait 6 ans, auquel il est resté fidèle toute sa vie. "En 1884", dit la même biographe, "Madame K. (son mari était mort en 1882) fait transporter à Villers le 'Chalet Alsacien' de l'Exposition Universelle de 1878 qui se trouvait à Neuilly. Ce chalet est reconstitué dans le quartier de la Falaise." Et c'est lui, dont Charles K. avait fait son atelier, que nous

avons pu visiter après le concert, emmenés et reçus par les enfants de Charles : Hélène, Yves et Madeleine (qui l'a gardé). Le chalet, sis 6 rue Charles Koechlin, est donc resté dans la famille et on y garde photos et archives. C'est un haut-lieu de l'inspiration et de la fidélité. Y sont liés le terroir alsacien de ses aïeux, où Charles n'a jamais vécu, et sa Normandie d'élection. Ce fut pour nous une chance d'avoir accès à cette intimité et à cette mémoire. Merci à la famille de Charles qui a permis cet accueil; et qui a organisé le concert, attendu et annoncé, puisqu'en choisissant de se retrouver en Normandie, la cousinade avait mis au centre de son programme un hommage à Charles K. Mais le programme ne précisait pas qu'en fait, à Villers, nous avons rendez-vous avec l'homme, Charles lui-même, chez lui. Et nous l'avons trouvé; la rencontre a eu lieu. Elle ne s'oublie pas.

RENCONTRES :

... Paroles échangées ... Ce fut encore une des chances de cette cousinade. Dans les cars qui nous transportaient ou lors des repas, nous avons pu nous parler, faire connaissance ou nous retrouver. Ce brassage qui peut engendrer des retrouvailles ou des relations nouvelles s'est fait joyeusement, favorisé par l'organisation concentrée en un lieu et les excursions en car. Nous l'avons souhaité et cela a fonctionné. On le saura pour la prochaine cousinade.

Pour compléter cette évocation - fragmentaire et subjective, bien sûr - voici deux témoignages de participants : celui, rédigé par notre cousine **Françoise Buecher**, paru dans le journal mulhousien "L'Alsace" et celui d'un invité lorrain, notre très lointain cousin, dont le B.K. a déjà parlé : Louis Kuchly.



Si A

RETROUVAILLES

La "cousinade" des Koechlin

Après les retrouvailles mulhousiennes, il y a huit ans déjà, puis celles de Paris il y a quatre ans, les descendants de la famille KOECHLIN ont tenu leur "cousinade" 93 dernièrement en Normandie.

Près d'une centaine de descendants de l'industriel Samuel Koechlin se sont, en effet, réunis les 25 et 26 septembre à Branville. Venus de France, mais aussi de Suisse, des Pays-Bas et même du Pérou et des Etats Unis, les héritiers de Koechlin ont également été accueillis dans la maison familiale des Schlumberger au Val Richer, où ils ont pu découvrir, dans la galerie des portraits, des

tableaux représentant deux de leurs ancêtres.

Après un concert au casino de Villers-sur-Mer, la cousinade est passée devant la maison de Charles Koechlin avant d'assister, lors du dîner, à la présentation de la généalogie actualisée de la famille Koechlin.

Le lendemain, la "cousinade" s'est poursuivie par une excursion au Mémorial de Caen ou à la découverte de la tapisserie de Bayeux, selon le goût de chacun.

La prochaine rencontre des Koechlin est prévue pour 1997 dans un lieu qui reste à déterminer.

Extrait de l'Alsace du 20 Octobre 1993

"Tout d'abord je voudrais remercier tous les Koechlin pour le cordial accueil qui a été réservé à notre "délégation" de cinq personnes. Nous nous sommes sentis "en famille" durant ces deux jours au cours desquels nous avons découvert des aspects touristiques et gastronomiques inconnus de ce beau pays d'Auge. L'organisation était parfaite, l'hébergement confortable, (es guides compétents et gentils, (es repas copieux et fins et (es intermèdes généalogiques passionnants. Le clou de (a première journée a été incontestablement (a soirée, au Casino- de Villers-sur-Mer, consacrée à Charles Koechlin. Elle a laissé dans nos esprits une empreinte inoubliable. Merci donc, à tous Les Koechlin pour cet accueil et sincères félicitations aux organisateurs."

Louis Kuchly

Charles Koechlin parle de Villers dans sa correspondance :

Voici un extrait d'une lettre de Charles Koechlin à Guito⁽¹⁾, écrite le 27 Avril 1919, où il exprime son attachement à Villers, lieu lié subtilement à l'imagination du musicien :

"... Chaque année nous allions à Villers. En Juillet, on fauchait les hautes herbes et sur la pelouse s'élevait une meule de foin. L'odeur du foin ne me rappellera jamais que ces heures de vacances, de rêveries. J'avais l'ambition folle de mettre en musique la "Petite sirène" d'Andersen. J'avais écrit un choeur - prélude (à la manière de "Roméo et Juliette"), une berceuse pour le dernier acte; et, si ça ne valait pas grand'chose, c'était déjà, pourtant, une expression juste (quoique rudimentaire) de ma sensibilité. On se développe; on ne change pas autant que certains le prétendent. Si j'avais eu plus d'imagination, j'aurais réellement aimé la Petite Sirène. Je la plaignais d'une pitié infinie et je voyais le fond des mers."

(1) Sa cousine, Marguerite K., qui était peintre.

Entretien avec JEROME HUTIN photographe-illustrateur

Jérôme HUTIN, né en 1967, est le dixième et dernier enfant de Geneviève Koechlin, fille de Guy (357-4). Né à Epinal, il a grandi et il vit en Dordogne où son père, décédé en 1975, et sa mère s'étaient établis potiers-céramistes. Depuis 79 ils habitent l'ancien couvent des Croisiers, à Salignac, qu'ils restaurent.

B.K. *Jérôme, tu as photographié nos cousinades, celle de Paris en 89 et celle de Normandie en 93, et cela nous a permis de te connaître. Mais nous savons que tes sujets préférés ce ne sont pas les cousins, mais les arbres. Pourquoi?*

J.H. Pas tous les arbres, les vieux arbres, les arbres séculaires comme l'ormeau de mon village de Salignac, comme les tilleuls, les poiriers, les chênes, les séquoias, les 900 arbres dont l'âge varie entre 200 et 900 ans, que l'opération "Mathusalem" a recensés en Périgard. Cette action m'a sensibilisé; j'y ai beaucoup appris; rencontré des gens exceptionnels. Je suis devenu militant à ma façon, c'est à dire, par les clichés que j'ai pris, j'ai pu aider à faire connaître, aimer et protéger les vieux arbres, avec l'objectif de les faire classer monuments historiques. Mais j'ai choisi de travailler à l'échelon national et je voudrais photographier 200 vieux arbres, de toute la France, dont l'âge varie de 200 à 2500 ans.

B.K. *Que représentent pour toi les arbres?*

J.H. Un grand arbre apporte la joie de vivre, la sérénité, la fraîcheur; il filtre les eaux des champs comme il filtre l'atmosphère dans laquelle nous vivons. Les arbres sont les poumons de la vie. N'avons-nous pas des poumons en forme d'arbres? Qui prend le temps de s'arrêter aujourd'hui pour sentir, entendre, regarder, toucher, découvrir, voir

vénération ces grands arbres? Sentir, entendre, regarder, toucher, ne sont-ils pas quatre sens innés de l'homme et de l'animal. Pourquoi pas de l'arbre?

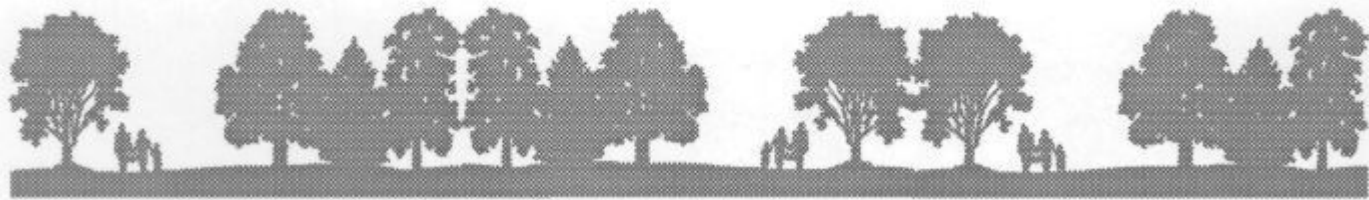
L'homme ne prend ni le temps ni la patience de vivre pleinement au rythme de la nature et pourtant l'arbre est comme l'enfant: une patiente gestation, une adolescence qui s'épanouit avant le combat pour vivre (ou survivre)... Je ne suis qu'un profane, mais étudier la mythologie des arbres, regarder et admirer la nature ... c'est le plus enrichissant des savoirs... Un arbre est indépendant et généreux; il donne tout de lui ... Il est symbolique, il est émouvant, il est unique, quand on le connaît. Mais les gens qui se promènent ne perçoivent pas sa sagesse, ni ne sont sensibles à l'entourage naturel que notre civilisation saccage.

B.K. *Tu parles de ces arbres comme un psychologue, un philosophe, ou comme un poète. Est-ce pour communiquer la mémoire, la richesse et la beauté dont ils sont porteurs que tu veux diffuser leur image?*

J.H. C'est surtout parce qu'ils sont en danger qu'il faut les protéger comme un précieux patrimoine.

B.K. *Quelles actions envisages-tu?*

J.H. Soutenu par l'Association pour la protection



des monuments naturelles de France, j'ai déjà organisé une exposition itinérante à visée pédagogique qui a été présentée à Evian, Sarlat, Périgueux, Limoges, Condat et à Parthenay. Cette exposition continue à grandir; elle sera prochainement sans doute à l'Espace IGN, rue La Boétie à Paris 8ème. Des gens ont été sensibilisés, des articles ont paru dans les journaux (Le Chasseur Français, Périgord). C'est un début, encore trop régional. L'opération "Mathusalem" devrait s'étendre à toute la France.

*B.K. Quels sont tes projets?
Comment vas-tu continuer?*

J.H. Je prépare un livre d'art sur ces vieux arbres de France qui comportera mes photos, mais aussi des renseignements techniques sur l'essence de chaque spécimen. Et puis des textes, tirés d'histoires, de légendes ou des extraits d'ouvrages scientifiques qui permettraient aux étudiants, aux lycéens et même aux jeunes enfants de mieux apprécier la vie des arbres et de découvrir comment ils communiquent entre eux et avec nous.

En Janvier sortira un numéro de Sciences et Vie avec une photo du plus vieux chêne de France (2500 ans) et une carte de France des vieux arbres.

B.K. Comment peut-on t'aider.

J.H. Je recherche un éditeur et des galeries d'Art



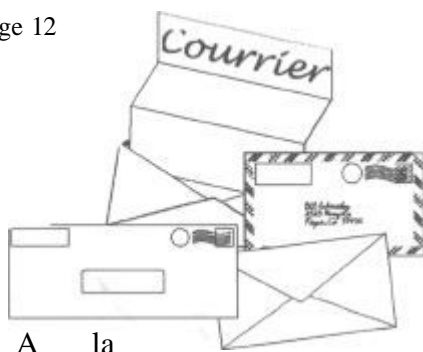
photographique et de grands financements. Si nos cousins connaissent des vieux arbres, qu'ils m'écrivent en me donnant la localisation, les mesures (hauteur, circonférence à hauteur d'homme), leur essence, leur âge. Je voudrais publier des coupons signalétiques dans des journaux que les lecteurs rempliraient et me renverraient.

Je salue tous les cousins et je leur dis : aidez-moi, aidez votre patrimoine et ces arbres chenus qui ont connu nos ancêtres.

Vous pouvez contacter Jérôme à :

*/Ancien Couvent des Croisiers, 24590 SALGNAC
Téléphone (16) 53.28.88.57*





A la suite de l'article du dernier B.K. sur le cimetière protestant de Mulhouse, j'ai reçu plusieurs lettres et quelques contributions financières. Merci !

Mais j'ai à coeur de rassurer - devrais-je dire de "déculpabiliser"? - ceux qui m'ont écrit: "mais nous, nous avons nos parents, ou nos proches, au cimetière de Mulhouse et nous entretenons régulièrement leurs tombes!" A vrai dire, l'état d'abandon qui avait tant peiné nos vaillantes mormonnes, et suscité leur sainte indignation et

ENCORE LE CIMETIERE ET JEAN (47), TOUJOURS LUI !

leur intervention, concernait - avant tout - une rangée de vingt sépultures, les plus anciennes, toutes de personnes décédées au courant du 19ème siècle et réinhumées en 1878. En fait il s'agit de :

Jean (47), Climène, son épouse, et de huit de leurs fils avec leurs épouses, à savoir :

Jean, Jacques, Rodolphe, Nicolas, Daniel, Ferdinand, Edouard et Benjamin.

Le B.K. a finalement souscrit un abonnement d'entretien des tombes pour un an et la honte publique est lavée! Mais une décision devra s'imposer

bientôt car les pierres sont disjointes et l'administration du cimetière juge qu'une réfection de la maçonnerie est nécessaire. Cela ne nous semble pas indispensable puisque nous savons que la Ville, sur la proposition de la société Industrielle de Mulhouse, envisage de regrouper les restes des anciens notables de toutes les familles patriciennes de la ville dans un ossuaire commun ou un Musée lapidaire. Les projets sont à l'étude. Un de nos cousins propose un monument et même une inscription pour la famille K. Nous vous tiendrons au courant.

MAIS JE N'AI PAS CONNU L'ONCLE FERDINAND !

Tombes, sépultures, monuments, ossuaire : voici des réalités bien lugubres, qui risque de lasser, d'irriter ou d'attrister de jeunes lecteurs! Et même des vieux, qui ne se sentent que peu concernés par ce folklore de Toussaint. A notre cousine, **Paulette Michaud-Koechlin** (2103), nous empruntons un autre regard sur le cimetière. Un regard jeune, anti-conventionnel et chaleureux, dans un poème qu'elle intitule :

INSOLENCE POUR LA TOUSSAINT

Aujourd'hui, jour des Morts, il faut se souvenir,
Parcourir à pas lents l'allée du cimetière,
Avoir le regard triste,
Porter son coeur en bandoulière.
- Mais que me voulez-vous? Demain j'ai dix sept ans !
Je n'ai pas connu ma grand'mère,
Ni l'oncle Ferdinand !
- (C'était un grand artiste !) -
Mais Patrice en fait tout autant !
C'est mon ami, il joue de la guitare,
Je le vois là-bas qui m'attend,
Oui, nous irons danser, je vais être en retard.
C'est un scandale direz-vous ?
Qui donc vous les fera, vos chers petits enfants,
Pour pousser vos vieux jours dans un fauteuil roulant ?
Aujourd'hui dans mon coeur, il n'y a qu'une place,
Allez porter vos fleurs et prier sur la place !

Mais si je vous perdais, alors, soyez certains,
Pour vous chérir encor et vous pleurer demain,
Moi, je n'attendrai pas le jour de la Toussaint !

Les Koechlin d'autrefois...

Jean Koechlin (1746-1836) - N°47 UN PEDAGOGUE INCONNU

Jean K., vous savez, c'est ce fils aîné de Samuel, encore plus prolifique que son père: il engendra, avec son épouse Climène Dollfus, 20 enfants (parmi lesquels douze fils), record absolu puisque quinze d'entre eux firent souche. C'est celui qui, pendant la Révolution, cacha et sauva à Masevaux et à Wesserling, plusieurs notables aristocrates français. Celui qui fêta

de sa fille pleure ...", étant aussi grand-père de cent dix autres petits Mulhousiens. C'est, enfin, un savant entomologiste, membre de plusieurs sociétés d'histoire naturelle.

Mais voici qu'un document enfoui dans les archives d'une autre lignée issue de Samuel, celle de Gertrude mariée, à Nicolas Thierry, est remonté jusqu'à nous

d'une Académie préparatoire au commerce, établi à Mulhouse en 1781, dont ce document, imprimé et signé, est le prospectus.

En 1781 Jean K a 35 ans et son fils Nicolas, qui vient de naître, est son dixième enfant. Nicolas Thierry, lui, n'a que 23 ans, mais il a déjà trois enfants. L'un et l'autre militent à la Société de Patriotisme

petite, elle n'a que 6 000 habitants, mais l'essor industriel des indiennes est commencé.

Jean n'a connu que l'école communale, très insuffisante, avec des maîtres déjà âgés, tel le nommé Jacques Martin qui semble avoir laissé le souvenir d'un enseignant dépassé, si l'on en juge par la gravure humoristique que l'on doit à Daniel Koechlin-Ziegler, le neveu de Jean. Elle est postérieure de 60 ans au chahut qu'elle représente; elle doit donc son inspiration à la mémoire des anciens élèves de cette école, la génération des fils de Samuel - Jean et ses frères - qui ont dû raconter aux plus jeunes toutes les niches qu'ils inventaient contre leur pauvre maître.

Avec un exemple aussi répulsif, on imagine que Jean K et Nicolas Thierry souhaitaient une autre formation pour leurs fils. Ils s'y prennent à temps puisqu'aucun d'entre eux n'a encore onze ans, l'âge d'admission des élèves dans leur Institut. Il s'agit de garçons de 11 à 15 ans. C'est donc l'équivalent d'un collège technique, d'une "Realschule" à l'allemande. Et cela n'existe, à cette date, nulle part ailleurs.



*La classe du candidat Jacques Martin en 1783
Planche de l'album commémoratif, illustré par Daniel Koechlin-Ziegler
offert à Jean Zuber-Spoerlin pour ses noces d'or (1846)*

ses noces d'or et manqua d'une année, parce que sa Climène n'en attendit pas la date, celles de diamant. Celui qui, dans son vieil âge, proféra la phrase fameuse "ma fille, va dire à ta fille que la fille

grâce à notre cousin Jean Gartner. Ce document nous montre notre Jean sous un aspect quelque peu oublié. Avec Nicolas Thierry, son beau-frère qui était licencié en droit, il fut le fondateur

(autrefois dite "pour la propagation du bon goût et des belles lettres") où l'on se préoccupe beaucoup de l'enseignement. Ces deux pères de famille se sentent concernés. La ville est

P L A N

D'UNE ACADÉMIE PRÉPARATOIRE AU COMMERCE ÉTABLIE A MULHAUSEN, RÉPUBLIQUE ALLIÉE DES SUISSES

LA VOCATION DU COMMERCE

Pour nous, nous prenons à tâche de préparer nos élèves par des études préliminaires, mais fondamentales, à embrasser avec le temps la vocation du commerce et à se pousser dans cette carrière par des connaissances sûres et utiles qui fourniront à leur état futur les secours si nécessaires d'un esprit éclairé, en même temps qu'elles répandront sur toute leur vie les avantages infinis d'une éducation cultivée.

SOUPLESSE ET POLITESSE

S'il est une vocation à qui sur-tout elle devienne essentielle, peut-être indispensable, c'est la vocation du Négociant. Combien cet état ne demande-t-il pas de la souplesse, de l'aisance, de la politesse et de la pénétration, combien importe-t-il au négociant de s'accoutumer de bonne heure à se prêter aux différentes nuances des caractères, et d'apprendre à vivre avec tout le monde. Et ne sont-ce pas là les avantages que lui promet une éducation, qui le constituant membre d'une société, le soumet à des lois, à des usages; aux petites intrigues même de ses co-élèves, fera éprouver à coup sûr à son âme enfantine des sensations, dont son coeur dans un âge mûr, aura souvent occasion de sentir les réminiscences.

IMPORTANCE DURABLE DES AMITIÉS D'ÉCOLE

Joignons à tout cela les fruits que le Négociant futur doit se promettre des liaisons d'amitié, qu'il ne manque pas de former dans un âge où son coeur, libre encore de la tyrannie des passions, est ouvert à toutes les impressions agréables. On s'attache sans savoir comment: quoi de plus fort que ces liens une fois noués! Le temps même ne saurait les détruire et l'expérience démontre journellement que de pareils attachements deviennent la source de bien des opérations mercantiles, desquelles le souvenir d'une amitié d'enfance couronne et assaisonne si agréablement l'existence.

DOUÉS DÈS 11 ANS DE COEUR ET D'ESPRIT

Notre institut est ouvert à tous les enfants de famille de la religion protestante qui sont destinés au commerce. On exige dans les personnes de nos récipiendaires des sujets bien partagés, tant du côté du coeur que du côté de l'esprit et jouissant d'une santé non équivoque.

On ne recevra les sujets ni au-dessous de onze ni au-

dessus de quinze ans et à condition qu'il aient eu la petite vérole.

VIVE LES LANGUES ET LA GÉOGRAPHIE

Les leçons de l'abonnement sont : la religion, les langues latine, allemande et française, par principes; l'histoire, l'arithmétique suivie d'un cours de géométrie, l'histoire naturelle, la mythologie, l'écriture allemande et française, le dessin et la géographie; celle-ci ne sera pas seulement élémentaire; on raisonnera avec les élèves sur la nature et la position politique et physique de chaque pays; on leur donnera une liste des productions et matières premières qu'ils fournissent, de leurs qualités, de la manière dont on les exploite, et comment les divers échanges se font d'une partie du monde à une autre, comme de province à province.

APPRENDRE LE CHANGE EUROPÉEN

On familiarisera les jeunes gens avec les belles-lettres, par des lectures choisies et sans les mettre aux prises avec les règles subtiles d'une rhétorique pédantesque; on leur fera sentir les beautés de chaque ouvrage à mesure qu'elles se présenteront. La nature du commerce, les foires etc... fourniront les matières de conversation dans les loisirs, notre but étant d'amener insensiblement l'inclination de notre jeunesse au commerce et de lui épargner la longueur des apprentissages ordinaires. Nous finirons l'éducation de nos élèves par un cours de commerce pratique, consistant en une correspondance mercantile sur laquelle on leur fera former les écritures qui en résultent, pour qu'ils apprennent à tenir des livres en parties doubles.

On leur enseignera à faire les réductions des espèces étrangères, les différents aunages et poids et les arbitrages. On les mettra aussi au fait des coutumes pour les affaires de change usitées dans les principales villes de l'Europe.

Il faut aussi des divertissements à la jeunesse; les nôtres ne seront ni bruyants ni dispendieux.

AMUSEMENTS !

En été les promenades qui, n'étant que champêtres, seront d'autant plus agréables et serviront de récréation en même temps qu'elles fourniront matière pour notre instruction; des jeux qui développent le coup-d'oeil et l'adresse du corps et quelques petits voyages

dans nos environs, opéreront une alternative d'autant plus piquante qu'elle sera ménagée avec une prudente économie.

En hiver, on les introduira dans nos concerts publics, on leur en arrangera des particuliers; et ceux d'entre les élèves qui prendront des leçons de danse, auront l'occasion de mettre leurs préceptes en pratique dans nos bals, qui sont assez fréquents pendant la saison froide.

SALUBRITÉ

Quant au physique, les Parents doivent être dans une pleine sécurité. L'agréable exposition de la ville de Mulhausen, située à six lieues de Bâle, sur une pente imperceptible qui aboutit aux immenses plaines de l'Alsace, et assez connue: ménagée par quelques petites collines au sud et sud-ouest, elle jouit pleinement de l'influence heureuse des vents du nord et nord-est et son climat est tout-à-fait salubre.

La maison au surplus que les Directeurs viennent de bâtir, réunit toutes les commodités désirables à une situation si heureuse et si saine, qu'il n'est pas possible de souhaiter de plus grands avantages en ce point. On couchera les élevés séparément dans des lits à rideaux et dans des appartements bien aérés.

GASTRONOMIE

Quant à la nourriture, on prie les Parents de s'informer auprès des personnes qui, ayant fait quelque séjour dans notre ville, pourront leur détailler la façon de vivre générale; nous jouissons d'une trop grande réputation sur ce point pour que nous ayons besoin d'entrer là-dessus dans le moindre détail.

On soignera exactement et avec les précautions les plus scrupuleuses, les élèves dans les cas de maladie ou d'indisposition, ayant ici et dans la Famille même du Directeur, des Médecins très-habiles et connus dans l'étranger.

Les Directeurs s'engagent de fournir aux élèves : le logement, la nourriture, le chauffage, le blanchissage et le service domestique, les cas de maladies exceptés, pour la somme annuelle de quarante Louis neufs de France, toutes les leçons ci-dessus détaillées y comprises, de même que l'inspection de toutes ces leçons. Les quartiers de cette pension se paient d'avance et l'on ne diminue rien pour les absences passagères, auxquelles nous consentons avec peine, parce qu'elles rétrogradent toujours les élèves, en in-

terceptant le fil de leurs leçons.

Chaque élève doit apporter à son entrée dans l'Institut :

TROUSSEAU

Environ une douzaine de chemises ou plus, garnies de manchettes unies et autant à jabots sans manchettes, douze mouchoirs, six bonnets de coton, dix-huit paires de bas de coton ou de fil tricotés, moitiés blancs, le reste gris ou mêlés; une douzaine de serviettes, un peignoir, deux gilets de nuit, une redingote ou robe-de-chambre, une paire de pantoufles et un service d'argent. Tous ces effets seront marqués du nom du propriétaire, et lui seront rendus à son départ.

Quant aux articles de l'uniforme, le Directeur s'offre à les fournir en abonnement, pour épargner aux parents des détails embarrassant, moyennant la somme de douze Louis neufs par an. Ses articles sont :

UNIFORME

Un habit de drap bleu de roi, doublure jaune, collet noir, veste et culotte de drap chamois, boutons blancs, col noir, chapeau uni; pour l'été, deux vestes, deux culottes de nankin et, pour l'usage de la maison, culotte noire et frac bleu, sous lequel ils porteront les gilets de canndre de même couleur.

Cet abonnement comprend (outre l'habillement complet de l'uniforme détaillé ci-dessus, qu'en aura soin de renouveler aussi souvent que la décence, la propreté et la taille de l'élève le demanderont) la chaussure; l'entretien de tous les effets qu'il apportera avec lui, neufs ou en bon état; la frisure et tout ce qui en dépend comme poudre, pommade, rubans de queue, rosettes etc., papier, encre, plumes, crayons et généralement tout ce qui concerne l'écriture et le dessin, les livres, cartes géographiques, sphères et autres objets relatifs aux leçons de l'Institut; et enfin

Une gratification de six livres par mois à chaque élève abonné, pour ses menus plaisirs. Cette somme sera plus que suffisante pour leurs besoins.

La lecture de ce texte peut vous sembler un peu longue et fastidieuse. Nous conseillons cependant à tous les descendants de Jean - qui semblent être majoritaires

parmi nos abonnés - de la lire attentivement. Ils peuvent en tirer une connaissance très précise, presque visuelle, des idées, des habitudes, des intérêts, des vêtements,

de la nourriture, de cette micro-société mulhousienne dont ils sont issus. Nous vous donnerons par la suite d'autres informations sur le fameux Institut d'après ce que nous

savons de son histoire, de son importance et de sa réputation.

Madeleine Fabre-Koechlin

*Jean K. (47) et son épouse, Climène Dollfus,
après 55 ans de mariage*

CONNAISSEZ-VOUS LA FAMILLE ? - les réponses :

1 = 2; 2 = 1; 3 = Dimanche; 4 = Indiennes; 5 = 3; 6 = 1; 7 = 3;
8 = Mulhouse, Thann; 9 = Napoléon; 10 = G. Faure; 11 = Jean-Jacques;
12 = Ailes volantes; 13 = Le journal "Salamandre"; 14 = 3, 2, 1; 15 = 721 heures.